

Histoire de La Cambre

1927 — 2027

Lorsque Henry van de Velde (1863-1957) crée l'école de La Cambre, à l'époque Institut supérieur des arts décoratifs, il a déjà plus de 60 ans. Sa carrière internationale d'artiste décorateur et d'architecte ne lui a pas permis jusque-là de réaliser le "laboratoire" pédagogique dont il rêve depuis son arrivée à Weimar en 1902, et la création en 1908 de l'École des arts décoratifs du Grand-Duché de Saxe-Weimar. Il s'agissait d'un institut modeste et éphémère – van de Velde est contraint à la fermeture en 1915 – qui préfigure cependant le premier Bauhaus fondé par Gropius en 1919.

Déjà en 1912, alors qu'il est encore en Allemagne, van de Velde entreprend un certain nombre de démarches pour créer à Bruxelles un institut comparable à celui de Weimar. Quatorze ans plus tard, le Ministre des Sciences et des Arts Camille Huysmans donne jour à ce projet, en novembre 1926, malgré la résistance et l'opposition violente du monde des Académies. L'école est installée en contrebas de l'avenue Louise, dans le site exceptionnel de l'abbaye cistercienne de La Cambre.

Van de Velde réunit pour la première fois le corps professoral de l'école en mai 1927: les professeure·s, toutes et tous issue·s de l'avant-garde belge, sont désigné·e·s pour 3 ans. L'école compte 80 étudiant·e·x·s à la rentrée de septembre. Elle sort ses premiers diplômé·e·s en théorie et pratique du théâtre, dessin technique, ornementation appliquée aux métiers et industries d'art et arts du tissu en 1929, ses premiers architectes en 1930. La production de La Cambre est montrée au grand jour en 1931 lors de la première exposition des travaux d'étudiant·e·x·s organisée au Palais des Beaux-arts de Bruxelles.

Van de Velde quitte la direction de La Cambre en 1936. Lui succéderont le poète et dramaturge Herman Teirlinck (1936-1950), l'architecte Léon Stynen (1950-1964), l'historien de l'art Robert-Louis Delevoy (1965-79), l'écrivain Joseph Noiret (1980-1992), l'historienne de l'art France Borel (1992-2002), l'architecte urbaniste Caroline Mierop (2003-2017), et aujourd'hui Benoît Hennaut (2017), romaniste de formation.

Plusieurs générations d'artistes, enseignant·e·s et étudiant·e·x·s ont successivement construit la renommée et l'identité de l'école. Parmi ses diplômé·e·s figurent Pierre Alechinsky, Ann Veronica Janssens, Didier Vermeiren, Fabrice Samyn, Harold Ancart, Hamza Halloubi ou Denis Meyers dans le champ des arts plastiques ; Anthony Vaccarello, Matthieu Blazy, Marine Serre, Louis-Gabriel Nouchi, Marie Adam-Leenaerdt et Cédric Charlier en mode ; Stéphane Aubier, Vincent Patar, Sacha Feiner et Gerlando Infuso en cinéma d'animation ; Benoît Jacques, Pascal Lemaître et Marie Assénat en illustration ; Jean-François D'Or, Nathalie Dewez, Elric Petit (BIG-GAME), Lucile Soufflet et Anne Masson en design ; Gwendoline Robin et Gaëtan Rusquet en performance et installation ; Myung-Joo Kim en céramique — une liste loin d'être exhaustive.

Depuis 1980, La Cambre ne forme plus d'architectes. Une autre Cambre les a longtemps regroupés sous le nom d'Institut supérieur d'architecture de la Communauté française, aujourd'hui fondu dans la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles. De nombreux autres départements, de nouveaux ateliers ont à l'inverse vu le jour au cours des décennies. Le design industriel fait son entrée à l'école en 1954 - La Cambre est la première école de Belgique à enseigner cette discipline ; le cinéma, en 1957. Plus récemment, on peut citer la création des ateliers Espace urbain, Stylisme et création de mode ou, plus

inattendue dans une école d'art, Conservation et restauration des œuvres d'art - une formation ouverte en 1981. Deux nouveaux cursus se sont ouverts, Accessoires en septembre 2017 et Textes et création littéraire en septembre 2020 (ces formations sont exclusivement organisées au niveau du Master). En septembre 2021 est inauguré le Master Danse et pratiques chorégraphiques, fruit d'un partenariat entre Charleroi danse, l'ENSAV La Cambre et l'INSAS. La Cambre compte aujourd'hui 20 cursus artistiques et de nombreuses pratiques artistiques transversales y sont également enseignées.

Au-delà des disciplines, au-delà des noms, au-delà de l'esprit du temps - car La Cambre aura été, dès l'origine, le reflet des grands courants de pensée et de création de son temps - c'est une attitude et un mode de fonctionnement qui caractérisent l'école :

« le grand brassage, le grand remue-ménage, les passages sous niveau et la vigueur des idéologies, la rigueur de la pensée, l'exigence de cohérence, la dimension du rêve et... tous les avatars de l'imaginaire ! »

(Robert-Louis Delevoy, 1978)